

Le problème mosan (I),

par CH. STEVENS.

M. A. PISSART vient de publier un Mémoire intitulé : « Les terrasses de la Meuse et de la Semois. La capture de la Meuse lorraine par la Meuse de Dinant » (*Ann. Soc. géol. de Belgique*, Liège, t. LXXXIV, pp. 1-108, 1960-1961).

Cet important Mémoire mérite les plus grands éloges, car le désir d'être objectif est évident, comme se rencontre celui de recueillir des faits. Le rôle des interprétations théoriques est réduit, bien que dans les études de ce genre on ne puisse les éviter. On doit considérer comme hors pair le chapitre I consacré aux études antérieures; il démontre la complexité du problème et la volonté de ne rien laisser dans l'ombre.

Malgré tout, entre les conceptions de M. PISSART et les miennes, il subsiste encore quelques divergences.

**

A la page 71 du Mémoire, M. PISSART expose, par trois schémas, les hypothèses admises pour la capture de la Meuse. Par ordre de date : mes conceptions de 1922, celles de M. NORDON (1928), mes conceptions de 1946-1959. Malheureusement, ce dernier schéma est incomplet, car, à Revin, la Meuse reçoit à gauche un affluent venant de la route de Rocroi à Givet et qui prend naissance à la caserne des douaniers. Bien que de faible longueur, il joue un rôle important dans la formation du coude de Revin : 1° il prolonge le cours de la Meuse venant de Monthermé; 2° dirigé vers le Sud, il indique la présence de hauteurs situées au Nord. Tout cela se passe au sein du massif de Rocroi; mais le massif, lui-même, est le prolongement de la croupe de Libramont, ce qui veut dire qu'il sert de limite commune à deux épirogénies majeures, à la Belgique septentrionale et au Bassin de Paris.

J'attache plus d'importance aux tracés des rivières qu'aux études des terrasses. Les premiers sont continus et indiscutables; les seconds, par leurs discontinuités, peuvent être une source d'interprétations variées. Ce n'est pas la figure 13 du

Mémoire de M. PISSART qui dira le contraire, bien que l'auteur se soit préoccupé sérieusement de la nature des dépôts. C'est encore un éloge à lui rendre.

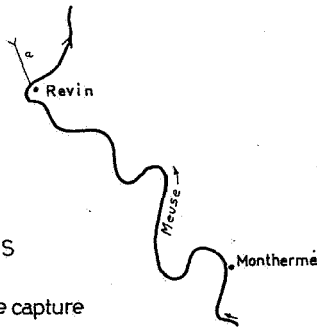
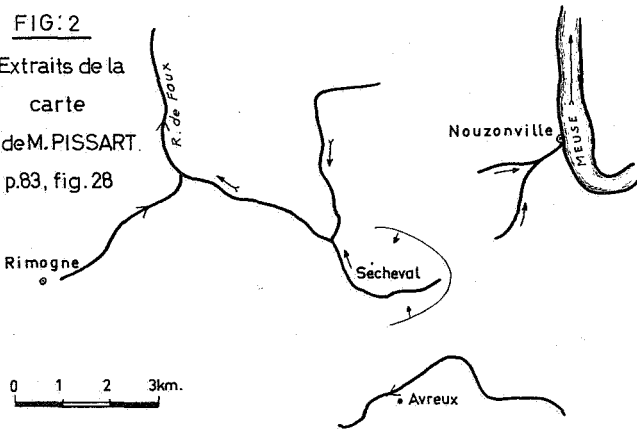


FIG: 1

CH. STEVENS

Le coude de capture
de Revin.

FIG: 2
Extraits de la
carte
de M. PISSART.
p. 83, fig. 28



Pour les mêmes raisons, le ruisseau de Faux, qui se jette dans la Meuse à Revin, doit attirer l'attention; tout n'est pas dit à son sujet. Surtout, il ne faut pas en revenir aux interprétations de M. NORDON, car l'argument cesse à la *dépression de Sécheval*.

Cette dépression jouera toujours un rôle néfaste vis-à-vis de toute théorie la faisant traverser par un cours d'eau; elle a servi de base aux objections du professeur BAULIG et elle m'a causé beaucoup de soucis. C'est à cause d'elle que j'ai cherché ailleurs et que j'ai proposé une solution à Revin.

Tenons-nous donc aux tracés des cours d'eau, puisqu'au dehors de cela, tout est hypothèse. Comparons donc le réseau hydrographique à Revin (fig. 1) et tel qu'il est à l'Ouest de Nouzonville (fig. 2), base de la conception de M. PISSART. Il faut noter que, dans les deux cas, les auteurs admettent des inversions de courant (voir dernière page du présent texte).

Or, c'est précisément à cause de ces inversions qu'on rencontrera sans doute l'opposition la plus sérieuse à la théorie de M. PISSART; car, dans ce cas, l'érosion régressive atteindrait Mézières-Charlesville; cela peut paraître exagéré. Ce serait oublier deux choses : 1^o que l'érosion régressive a cheminé dans un sillon existant; 2^o qu'il faut tenir compte de l'influence de l'ennoyage de Dinant. Cet ennoyage est inscrit dans la structure hercynienne et son réveil à la surface du sol a été beaucoup plus important qu'on le pensait. Pour s'en convaincre, il suffit de colorier une carte hypsométrique. Récemment, j'ai examiné une photographie aérienne, prise dans la région calcaire de la Meuse et dans le sens Ouest-Est (photo Ivac). La chose n'est pas discutable : au-dessus de l'emboîtement mosan, et malgré la présence de croupes, on voit un superbe glacis incliné vers le fleuve. C'est l'ennoyage qui a causé l'emboîtement; ici, comme en d'autres endroits, c'est la tectonique qui a orienté l'érosion.

L'importance de l'ennoyage dinantais ne doit pas surprendre; il s'apparente à l'ennoyage de la mer flamande, à la dépression de l'Escaut, à l'ennoyage pléistocène du Bas-Rhin et des Pays-Bas. Dans cette série, l'ennoyage de Dinant est complètement à sa place.

La progression de l'ennoyage déprimait les niveaux de base et la Meuse ne pouvait plus que reculer. Telle est la raison de la puissance de l'érosion régressive.

On peut reprendre l'évolution du relief, telle que je la conçois. Luttant pour la réalisation d'un profil d'équilibre, la Meuse a entamé profondément le massif de Rocroi; quand elle a atteint le Bassin de Paris, elle ne pouvait capturer les rivières qu'à proximité des sources. Bien que surimposé, l'état actuel du réseau hydrographique le confirme. Tel est le rôle du ruisseau *a*, survivance du réseau ancien (voir fig. 1).

Reprenons, plus loin, l'examen de la figure 2. Si l'on se limite aux tracés des cours d'eau, la part de l'hypothèse reste importante. Dans les vides, M. PISSART fait passer des rivières, soit par des cols, soit par des vallées sèches. C'est, à mon avis,

l'aspect le plus discutable de l'étude de M. PISSART. Quand deux vallées s'opposent, il est normal qu'il y ait un col, comme il est normal qu'une apparence de vallée sèche se place entre deux croupes qui se rapprochent. Des exemples de ce genre sont nombreux; il faut donc réserver l'avenir. Sans doute, si M. PISSART, en excellent géologue, découvrait, dans ces vides, la trace *incontestable* de traînées *continues*, l'objection tomberait d'elle-même. C'est d'ailleurs l'objection que M. MACAR a formulée lorsque j'ai défendu l'hypothèse de la surimposition d'anciennes captures.

En attendant, dans l'état actuel de l'exploration, il est difficile d'admettre que la Semois soit passée par le col de Deville et qu'elle ait traversé la dépression de Sécheval.

Rappelons un principe de géographie physique : si, dans une vallée, l'eau coule du haut vers le bas, l'évolution morphologique agit du bas vers le haut; c'est le principe de l'érosion régressive. D'après la conception de M. PISSART (fig. 23, p. 85), l'ancienne Semois aurait traversé la dépression de Sécheval et traversé ensuite le col de Deville. Cependant, dans l'état actuel des choses, à son amont et selon M. PISSART, la Semois ancienne s'arrête à la dépression de Sécheval. Comment admettre alors que, pour atteindre le col, elle n'ait pas cisailé le flanc est de la dépression ? L'objection est encore plus sérieuse si l'on considère les torrents qui descendent vers Nouzonville, puisque les niveaux de base sont plus faibles. C'était l'endroit tout désigné pour la formation d'une cluse. De cela, on ne trouve aucune trace ni dans les dépôts ni dans les formes du terrain. Les objections que le professeur BAULIG a formulées il y a quarante ans sont toujours vraies; elles sont même renforcées.

Admettons qu'un jour ces objections soient controuvées. En attendant, la conception de M. PISSART attend une plus rigoureuse démonstration.

Je n'ai pas toujours été compris : 1° Pour M. PISSART, l'angle droit du coude de Revin n'a aucune signification. Ce serait vrai si le cours d'eau (*a*) n'existait pas. 2° A la page 72, M. PISSART me fait dire que « deux têtes de vallée se seraient rejointes par érosion régressive à l'emplacement de cette ville » (Revin), « ensuite, l'érosion de la Meuse étant la plus forte, cette dernière est venue détourner la Meuse lorraine en recreusant une vallée Nord-Sud déjà existante ». Je n'ai jamais écrit cela. C'est contraire à l'opinion que j'ai défendue concernant la

permanence des grandes unités morphologiques. Le massif de Rocroi, limite commune de la Belgique septentrionale et du Bassin de Paris, est de celles-là.

Mais il reste vrai que l'érosion régressive de la Meuse dinantaise reste à la base de mes conceptions.

**

Ce qui précède concerne uniquement l'œuvre de M. PISSART. Le reste n'est pas de lui et mérite un examen plus approfondi, tant est superficiel ce que l'aventure a exprimé. Si c'est nécessaire, je réfuterai point par point.

Aujourd'hui, en ce qui concerne l'Ardenne, je me bornerai à rappeler trois choses :

1^o Depuis la Saar jusqu'en Flandre, on observe une série continue de croupes et de dépressions varisques. Qu'on le veuille ou non, *c'est un fait* et ce fait domine la Géomorphologie ardennaise.

2^o La seconde chose est que la pénéplaine surélevée de la Moyenne-Belgique se prolonge en Ardenne et qu'elle couronne toutes les croupes ardennaises.

3^o La troisième, c'est qu'en Ardenne on n'a jamais découvert une vallée pliocène qui fut démontrée par les faits.

Mais est-il nécessaire que je réfute ?

Ces considérations ne diminuent en rien l'admiration que je professe pour l'œuvre accomplie par M. PISSART, car c'est une œuvre.

Il était naturel qu'entre Mézières-Charleville et Revin, M. PISSART ait cherché une interprétation inédite. Il s'est appliqué à la défendre avec une belle activité et une haute conscience. Ce n'est pas sa faute si dans l'état présent, les faits ne répondent pas encore à sa conception. Cependant, sa figure 23, page 85, sera toujours citée comme un apport sérieux à l'étude du problème mosan.

Il y a des apports plus définitifs. Déjà, à Cons-la-Grandville, M. PISSART avait déterminé une zone de subsidence en plein socle jurassique. Ce travail ébranlait déjà les conceptions fixistes. L'étude actuelle a renforcé ces observations. Dans la région de Givet, en déterminant un bombement des terrasses, il a

renforcé la cause du mobilisme. J'ai observé que le massif de Rocroi, s'étant soulevé récemment, avait entraîné son recouvrement dévonien et la surface du sol.

Enfin, j'ai noté avec plaisir que M. PISSART considérait le soulèvement de l'Ardenne comme un balancement, ce qui est conforme aux observations de M. JACQUES BOURCART.

On ne peut être à la fois fixiste et mobiliste.

Pour l'avenir, on doit avoir confiance en M. PISSART.

7 mars 1962.